

ÉDITORIAL

Longtemps la dynamique de développement des institutions éducatives, et notamment de l'enseignement supérieur, autour de la recherche et autour de la professionnalisation, a fait l'objet de traitements disjoints : institutions différentes (Universités / Écoles professionnelles, grandes et petites), fonctions déclarées distinctes (production et diffusion de savoirs / production de capacités), profils de références d'encadrement différenciés (enseignant-chercheur / enseignant professionnel), modes hétérogènes de construction et de finalisation des filières et programmes (autour de champs disciplinaires / autour de champ de pratiques), méthodes pédagogiques éventuellement différenciées (enseignement / formation), modes distincts d'évaluation et de légitimation (reconnaissance de l'énoncé de savoir ou reconnaissance de la mise en œuvre de capacités).

Il apparaît aujourd'hui que cette disjonction est relativement mise en cause par un double mouvement :

– tendance (injonction !) à la professionnalisation de bon nombre de filières universitaires : en France, premiers cycles, licences et maîtrises professionnalisées ou scientifiques et techniques, I.U.P., D.E.S.S., magistères, etc. ;

– volonté des institutions de formation professionnelle – et, au-delà, des professions auxquelles elles préparent – de faire reconnaître leurs compétences comme relevant de l'enseignement supérieur : en France, universitarisation de la formation des enseignants, de certaines formations au travail social et aux métiers de la santé, développement de D.E.A. ou de doctorats au sein du réseau des grandes écoles, etc.

Ces différentes initiatives ont pour caractéristique commune de questionner le sens social des activités de recherche et donc d'être un lieu d'émergence d'un certain nombre de débats.

Un premier débat s'est instauré au sein de ces nouveaux dispositifs et dans les associations de spécialistes concernant la définition et les orientations de la recherche. Les uns, par exemple, voient la possibilité de développer un secteur propre à ces filières qui s'appuierait explicitement sur les traditions de la recherche académique, appliquée à des champs de pratique. Les autres voient, au contraire, dans les champs de pratique eux-mêmes, l'occasion d'une ouverture de nouveaux champs de recherche, se structurant comme tels, définissant leurs objets, construisant des

architectures conceptuelles spécifiques et à caractère interdisciplinaire, introduisant une réflexion sur les positions des acteurs dans la recherche, dans la réflexion et dans l'action.

Un second débat s'est instauré sur la question de savoir si la recherche professionnelle doit être considérée simplement comme une activité d'intelligibilité des pratiques professionnelles, ou si elle doit être considérée comme une activité combinant intelligibilité, finalisation et amélioration des pratiques.

Un troisième débat concerne le rôle et l'utilité mêmes de l'initiation à la recherche dans les filières professionnalisées (cf. notamment les colloques organisés par l'INRP lors de la création des IUFM).

Il est probable que la réponse aux questions posées dans de tels débats suppose, au préalable, un inventaire et une analyse de pratiques réelles et tout particulièrement des pratiques articulant explicitement recherche et formation au sein de dispositifs de développement professionnel : inventaire de ces pratiques, description de leur contexte, des opérations qu'elles mettent en œuvre et des acteurs qui les mettent en œuvre, repérage de leurs résultats et effets, analyse de leurs logiques de fonctionnement, des rapports d'acteurs qui s'y établissent et de leurs fonctions.

C'est l'objectif principal de ce numéro de *Recherche et Formation* (qui porte donc tout particulièrement bien son nom à cette occasion) que d'apporter une contribution dans cette voie par la présentation d'expériences et par la conduite de réflexions et d'analyses portant sur ces tentatives dans leurs diversités et leurs contradictions, notamment dans le domaine de la formation d'ingénieurs, de travailleurs sociaux et de la santé, de la formation de formateurs et d'enseignants. Introduit par des descriptifs de pratiques (1), il mène, dans un second temps, une réflexion sur les conditions institutionnelles, les enjeux et les fonctions de ces pratiques, analyse un certain nombre de problèmes particuliers aux recherches professionnelles et finit par des points de vue (polémiques !) d'acteurs avant la traditionnelle rubrique « autour des mots ».

Afin d'éviter des malentendus dans un domaine dont nous venons de rappeler tous les débats qu'il suscite, nous avons convenu d'appeler

(1) Exceptionnellement, l'entretien de B. Lenery avec M.-L. Chaix, qui portait sur les usages de la recherche dans la formation professionnelle d'ingénieurs, a été placé en tête du numéro, avec les articles portant sur les pratiques (NDLR).

« recherche professionnelle » des démarches intellectuelles et d'écriture présentant les caractéristiques suivantes :

- définition d'un objet portant sur des actions et des situations, des processus et des relations repérables dans un champ d'activité professionnelle ;
- mobilisation explicite d'une problématique théorique ;
- production et traitement méthodique d'informations sur cet objet et au regard de cette problématique ;
- implication de l'auteur de la recherche selon des modalités et à des degrés divers par rapport à l'objet et/ou à la situation ;
- double destination des produits de la recherche, à l'intention des milieux professionnels et des milieux scientifiques ;
- communication sous forme écrite et argumentée des résultats de la recherche comportant une explicitation des choix théoriques et méthodologiques.

Nous avons convenu également d'appeler « développement professionnel » toutes les transformations individuelles et collectives de compétences et de composantes identitaires mobilisées ou susceptibles d'être mobilisées dans des situations professionnelles.

À l'évidence, cet effort fait suite à des réflexions déjà entreprises dans des milieux jouant une fonction de médiation entre Universités et milieux professionnels : réseau RHEPS, enseignement supérieur agronomique, CNAM, Services de formation continue des universités, institutions de formation professionnelle dans le domaine du travail social et de la santé, plus récemment, IUFM.

Un premier travail d'articulation entre ces réflexions a déjà été effectué à l'initiative de la DRED dans le cadre d'un réseau Recherche et Professionnalisation associant le CNAM, les Universités de Caen, Grenoble, Lille, Montpellier et Tours, et l'EPSI de Clermont-Ferrand, donc certains résultats sont présentés dans ce numéro.

Forcément limitée dans les expériences présentées, laissant encore très ouverte la question de la définition de la recherche professionnelle (et donc les éventuelles contradictions des contributeurs sur ce point), l'entreprise que constitue ce numéro devrait normalement pouvoir être complétée notamment :

- par une exploration plus approfondie des expériences conduites dans le domaine des formations non tertiaires, et plus précisément de techniciens et d'ingénieurs ;
- par une centration plus directe de l'observation et de l'analyse sur des pratiques utilisant explicitement la recherche comme outil de

production et de transformation des professionnalités (ce qui était d'ailleurs l'objet du réseau DRED) ;

– une réflexion sur les modes d'accompagnement des recherches professionnelles ;

– une réflexion sur la nature des savoirs et des compétences produits par les démarches de recherche professionnelle.

C'est à quoi les coordinateurs de ce numéro invitent éventuellement ses lecteurs...

Jean-Marie BARBIER
CNAM, Centre de Recherche
sur la Formation

Marie-Laure CHAIX
Établissement National d'Enseignement
Supérieur Agronomique de Dijon

Lise DEMAILLY
IUFM Nord, Pas-de-Calais,
Université de Lille